

lez-vous... vous l'emploieriez mieux une autre fois!...

Panocha était anéanti d'admiration et de terreur.

— Quand votre Seigneurie désire-t-elle que je parte pour Guaymas? demanda-t-il, sans oser lever les yeux sur son terrible interlocuteur.

— Quand bon vous semblera, cher caballero... Je vous donne un quart d'heure.

Le Mexicain ramassa de sa main gauche son couteau, et s'éloigna, après avoir salué jusqu'à terre son généreux vainqueur.

Au lieu de se diriger vers le corral, Panocha prit le chemin du rancho. Arrivé devant la porte de la salle à manger, il regarda de tous les côtés, puis, n'apercevant personne, il entra.

Une fois qu'il eut pénétré dans la pièce, Panocha referma avec soin la porte derrière lui, et tirant de sa poche une petite clé informe et grossièrement forgée, il la glissa dans la serrure d'un tiroir. Plusieurs brusques secousses qu'il donna, car la serrure résistait, provoquèrent un son métallique et argentin; en effet, lorsque ce tiroir fut ouvert, il offrit à la vue du Mexicain un monceau de piastres entremêlées de quelques onces d'or.

— Je gagerais ma tête contre un paquet de cigarettes, murmura Panocha, que dona Antonia ne se rappelle plus qu'elle possède cet argent... Son âme est si haute, sa générosité si grande!... Si ce n'est qu'un caballero ne peut décentement aborder une question d'intérêt vis à vis d'une femme, je ne meserais pas donné tant de mal à confectionner une double clé; j'aurais tout bonnement demandé la sienne à Antonia... Voyons! de combien ai-je besoin?

— Ce maudit étranger m'a tellement troublé l'esprit avec sa brusquerie de mauvais goût, que j'ai oublié mon compte. Récapitulons: un chapeau de paille de Grayaquil, seize piastres... je prends donc seize piastres... Une *manga* en drap bleu et brodée de velours noir, soixante piastres... une cravate de foulard... quatre piastres... combien tout cela fait-il?... quatre-vingt-huit piastres!... Est-ce bien là mon total?... Non, mon total était de quatre-vingt-dix, je me le rappelle à présent! J'oublie quelque chose!... ah! deux piastres pour mon *mescal*!...

Panocha prit les deux piastres, mais se ravisant presque aussitôt, il les rejeta dans le tiroir.

— Non, cela ne serait pas délicat de ma part, poursuivit-il, car si je vidais quelques bouteilles de mescal, ce serait uniquement pour satisfaire un de mes goûts et non pour plaire à Antonia!

Panocha réfléchit un instant, puis reprenant cinq piastres au lieu des deux qu'il venait de remettre, il les fourra dans sa poche en disant:

— Je déteste le vin de Malaga... n'importe... c'est un vin de caballero... J'en achèterai une bouteille pour la boire, à mon retour, devant Antonia!...

Dix minutes ne s'étaient pas écoulées depuis que Panocha avait achevé cette petite expédition—d'une honnêteté peut-être un peu douteuse aux yeux d'un Européen—qu'il montait à cheval et s'éloignait de la Ventana.

Il avait à peine franchi une distance de deux cents pas, lorsqu'en retournant la tête pour jeter un dernier regard sur le rancho, il aperçut M. Henry offrant son bras à Antonia.

— J'ai fait tout ce qu'il a été humainement possible de faire pour sauver ma bien-aimée maîtresse, dit-il avec un triste soupir, j'ai probablement combattu pour elle, mais le sort a trahi ma valeur. Que les saints du paradis veillent maintenant sur elle, moi j'ai accompli mon devoir.

X.

LE GURT-A-PENS.

Huit jours s'étaient écoulés depuis que le batteur d'estrade avait quitté le rancho de la Ventana, et M. Henry habitait toujours la ferme. Panocha, revenu de Guaymas, mettait tous ses soins à fuir le jeune homme, et, par conséquent, ne le gênait en rien par sa présence. Quant à dona Antonia, il aurait été difficile de dire si le séjour si prolongé de son hôte lui était agréable ou pénible, tant ses manières vis-à-vis de lui étaient restées simples, naturelles, dénuées de toute affectation. Elle ne semblait ni l'éviter, ni le rechercher. Du reste, depuis le départ du batteur d'estrade, un changement notable se remarquait dans la charmante enfant: son insouciance et espiègle gaité d'autrefois avait fait place sinon à la mélancolie, du moins à la réflexion et au recueillement. Il devait s'opérer un grand travail dans son esprit.

Si Antonia était changée, M. Henry, lui, n'était plus reconnaissable. La transformation qu'il avait subie était si extraordinaire, si complète, que la jeune fille, s'en était elle-même aperçue. Son regard fixe, sec et hautain était devenu rêveur, humide et tendre; la brusquerie anguleuse de ses mouvements s'était fondue en un laisser-aller plein d'abandon, et sa voix, ordinairement nette et impérieuse, s'était voilée et avait pris des accents d'une véritable douceur.

Il était neuf heures du matin; le ciel, resplendissant de lumière et sans un seul nuage qui tachât son azur, promettait une journée magnifique. M. Henry, assis dans le jardin de la ferme au pied d'un bananier qui le recouvrait de son gigantesque éventail de verdure, était plongé dans cette espèce d'extase que les Orientaux nomment *kief*, et qui laisse flotter l'esprit entre la réalité et le songe. Bientôt, ses paupières à moitié closes se relevèrent, son œil s'anima, et une contraction nerveuse plissa son sourcil: la réalité reprenait le dessus.

— Encore quinze jours de ce régime, murmura-t-il, et je ne serai plus bon qu'à parader avec une houlette et à souffler dans un chalumeau. Je reconnais maintenant combien j'avais tort quand je me moquais jadis des œuvres de M. de Florian. Oui, c'était un grand poète et un profond observateur, que cet aimable dragon, et je ne m'étonne plus maintenant que M. de Penthièvre le tint en si haute estime. Plaisanterie à part, je joue depuis une semaine un rôle d'autant plus ridicule, qu'il ne rentre ni dans mes habitudes ni dans mes moyens. Moi, amoureux et amoureux timide! Allons donc, cela n'a pas le sens commun, cela n'est pas et ne saurait être. Quoi! je serai resté huit jours en tête-à-tête avec un enfant de dix-sept ans, sans oser risquer une déclaration, sans mener à bonne fin une aussi facile entreprise!... Mais c'est de la folie, de l'absurdité, de l'idiotisme!... Si encore j'avais affaire à une coquette émérite, toute cuirassée d'égoïsme et de glace, mon inaction s'expliquerait, jusqu'à un certain point. Quand l'on a devant soi un formidable ennemi à combattre, on a le droit d'attendre le moment opportun pour l'attaque. Mais Antonia! une espèce de campagnarde, moins que cela même une espèce de sauvage naïve, crédule et sans aucune expérience des choses d'ici-bas! c'est à mourir de honte et de confusion!

Allons, ma résolution est irrévocablement

prise. Voilà assez de temps perdu. Je veux que la journée d'aujourd'hui voie se terminer, au gré de mes désirs, cette déplorable et trop prolongée pastorale.

Le jeune homme fut troublé dans ses réflexions par l'arrivée de la personne qui en était l'objet, par Antonia. Il se leva vivement et s'avança à sa rencontre.

— Senorita, dit-il en s'inclinant devant elle, l'agréable promenade que je viens de faire dans le jardin m'a mis en appétit d'exercice; j'ai fort envie de partir pour la chasse. Inutile d'ajouter que si, par hasard, vous aviez formé de votre côté un projet semblable, je serais ravi de vous avoir pour compagne de mes dangers et pour témoin de mes exploits.

— Non, je vous remercie, Senor don Enrique!... Depuis quelque temps, la chasse n'a plus pour moi d'attrait...

— Dois-je chercher la cause de cette indifférence, Senorita?

La question de M. Henry parut troubler la jeune fille.

— Cette cause est fort simple, dit-elle, c'est que je suis dans une veine de paresse... J'ignore comment cela se fait, mais depuis un mois mes occupations et mes plaisirs d'autre fois me fatiguent et m'ennuient...

— S'avouer que l'on a un défaut, c'est s'engager à le corriger. Allons, Senorita, un peu de courage; faites un effort sur vous-même, et venez avec moi! Je suis persuadé que notre petite excursion vous délivrera de votre paresse et de votre ennui! Et puis, je ne vous cacherai pas, dussiez-vous m'accuser d'égoïsme, que si j'insiste tellement, c'est que je ne serais pas fâché d'avoir un compagnon de chasse, car je ne connais nullement les environs du rancho?

— Eh bien! soit, Senor, je vous accompagnerai!

— Quand partons-nous?

— Il est déjà bien tard... ce sera si vous le voulez, après la sieste!

— C'est convenu!... cependant la matinée est le moment le plus favorable pour rencontrer du gibier... Pourquoi ne pas nous mettre en route tout de suite?

— Dans deux heures la chaleur du soleil ne sera plus supportable!...

— C'est vrai, mais rien ne nous empêchera de nous réfugier alors dans la forêt! Le gibier lui aussi, aime à faire sa sieste dans les bois!

Qui sait si, tout en nous reposant, nous ne trouverons pas l'occasion de placer heureusement une balle.

— Vous avez raison, Senor ; je connais justement un endroit ombragé et où nous n'aurons rien à craindre des insectes venimeux ou des serpents !...

— Alors tout est pour le mieux. Nous pouvons partir.

M. Henry avait soutenu ce court dialogue avec un air d'indifférence admirablement bien simulé.

— Désirez-vous que nous emmenions Panocha ? demanda Antonia, prête à s'éloigner, il nous aidera à rapporter le gibier.

— Voilà une excellente idée, Senorita, s'écria le jeune homme ; mais j'y songe... Non... non... laissons Panocha au rancho... Ce brave garçon est d'une extrême susceptibilité de caractère... surtout devant les étrangers... il croirait que l'on exige de lui un acte de servilité et serait cruellement mortifié... Ce qui me contrarierait fort ; car, au demeurant et malgré ses petits travers, c'est une excellente nature d'homme que ce Panocha... honnête et doux au possible, si je ne me trompe !...

— Andrés est excellent !...

Dix minutes après cette conversation, M. Henry et Antonia, armés de leurs carabines, sortaient ensemble du rancho et passaient devant le susdit Panocha, qui, appuyé contre le mur, fumait gravement sa cigarette.

Le Mexicain eut un regard de vipère ; mais, se composant aussitôt un mielleux sourire et un humble maintien, il salua profondément son ancien adversaire.

Vers les onze heures, M. Henry, qui jusqu'alors avait laissé une entière liberté à sa charmante compagne de chasse, se rapprocha insensiblement d'elle de façon à la rejoindre sans avoir l'air de montrer nul empressement.

— Senorita, dit-il, votre prophétie se réalise ! La chaleur de l'atmosphère n'est plus soutenable au soleil ! Ne m'avez-vous pas parlé tantôt d'un abri ombragé et privé de serpents, que vous connaissez dans les environs ?...

— Oui, Senor, c'est ce bois... là... à cent pas de nous... Désirez-vous que nous nous y réfugions ?

— Oh ! bien volontiers !

Le bois dans lequel pénétrèrent les deux jeunes gens présentait un coup-d'œil enchanteur !

Des arbres d'une prodigieuse grosseur, mais assez clairsemés, le couvraient littéralement par-dessus d'un toit de feuillage assez épais pour garantir le sol de la brûlure du soleil, mais non pas assez touffu pour empêcher l'air de circuler librement à travers les branches. La terre garnie d'une mousse fine et serrée, assez semblable à un tapis de velours de couleur émeraude, n'offrait aucun refuge aux reptiles et aux insectes, et permettait au voyageur un doux et tranquille repos. Il n'y a guère de forêt au Mexique qui ne possède de semblable oasis.

— Que pensez-vous de mon hospitalité, Senor ? dit la jeune fille, en s'asseyant gracieusement au pied d'un arbre.

Le jeune homme s'inclina sans répondre. Son teint pâle, l'oppression de sa poitrine, la mobilité de ses narines et par-dessus tout la flamme de son regard, disaient qu'il était en proie à une émotion contenue et violente. Il jeta par terre le gibier qu'il avait tué, appuya sa carabine contre le tronc d'un arbre, et après une hésitation, trop courte pour qu'elle fût le fait de la réflexion, il prit lentement place auprès d'Antonia.

— Ne m'avez-vous pas fait l'honneur de m'adresser tout à l'heure la parole. Senorita ? dit-il.

— Oui, Senor, je vous demandais ce que vous pensiez de ce bois ?

— Je pense, Antonia, que les plus splendides beautés de la nature ne sont rien à côté de vous qui en êtes la merveille !

La jeune fille parut n'attacher aucune importance à cette réponse, et pourtant elle frissonna.

— Qu'avez-vous, Antonia ? reprit vivement M. Henry.

— Je ne sais... J'ai froid...

— Froid de ce temps ? Peut-être est-ce votre passage sans transition du soleil à l'ombre.

Antonia resta un instant silencieuse ; puis tout à coup elle se leva brusquement.

— Ce n'est pas froid que j'ai, murmura-t-elle.

— Quoi donc ?

— J'ai peur !...

Le jeune homme s'était également levé.

— Peur ? répéta-t-il en essayant de sourire ! Permettez-moi, dona Antonia, de m'étonner de cette réponse. Quel danger pouvez-vous courir ici ?

— Aucun... je le sais... mais que voulez-vous, Senor ?... l'impression que j'éprouve

l'emporte sur mon raisonnement et sur ma volonté... .

— Je concevais encore si vous aviez un motif, quelque puéril qu'il fût... .

Antonia poussa un cri étouffé, et interrompit M. Henry.

— Adieu, Senor ! dit-elle.

— Quoi, vous songeriez à vous remettre en route malgré la mortelle chaleur du ciel ! Soyez assurée que je ne vous laisserai pas commettre une pareille imprudence. Un rayon du soleil de midi tue, vous ne l'ignorez pas, aussi sûrement qu'une balle de fusil.

La jeune fille, sans tenir compte de cet avertissement, se disposait à reprendre sa carabine, qu'elle avait déposée par terre ; mais le jeune homme, se plaçant devant elle et la saisissant doucement par le bras :

— Antonia, lui dit-il d'un ton qui dénotait une froide et irrévocable détermination, j'emploierai, dans votre intérêt, la force, s'il le faut, pour vous retenir ; mais vous ne partirez pas !

Au contact de la main qui effleurait le contour arrondi de son bras, la pauvre enfant se recula avec une précipitation pleine d'effroi.

— Mais, c'est vous, Senor, qui me faites peur ! s'écria-t-elle.

Un long silence suivit ces paroles.

— Je vous fais peur, Antonia ? reprit M. Henry avec un accent mêlé d'ironie et d'étonnement, que craignez-vous donc de moi ?

— Je ne le sais.

— Que je vous vole ?

— Ah ! Senor !...

— Que je vous tue ?

— Non... non... A quoi vous servirait ce crime ?

— Eh bien ! alors, quelle est donc la cause de la terreur si peu flatteuse pour moi que je vous inspire ?

— Je ne la devine pas ! Oubliez, Senor, je vous en prie, l'aveu qui, en dépit de ma volonté, s'est échappé de mes lèvres, je reconnais que j'ai tort mille fois tort ; mais que voulez-vous ? je ne me comprends pas moi-même, il faut que je sois folle, insensée ! Oui, je déclare que vous êtes un caballero d'honneur ; je n'ai jamais eu à me plaindre de vous en aucune façon ; mon bon sens me dit que je n'ai rien à redouter de votre caractère, et pourtant, je vous le répète, vous me faites peur ! oh ! bien peur !

— Antonia, si le langage que vous me tenez en ce moment sortait de la bouche d'une autre femme je n'y verrais qu'un motif de gaieté, et j'y répondrais par des plaisanteries ;... venant de vous, il m'affecte profondément !... Toutefois, votre défiance à la fois si vague et si injurieuse, m'est précieuse, en ce sens qu'elle me permet d'aborder franchement un sujet qui nous intéresse également tous les deux, et que je n'ai osé, je ne sais trop pourquoi, traiter jusqu'à ce jour !... Antonia, je vous aime !...

— Vous m'aimez ! répéta la jeune fille avec stupeur ! oh ! non... cela n'est pas !...

— Enfant, poursuivit M. Henry avec une violence passionnée, je vous aime comme jamais personne ne saurait et ne pourrait vous aimer. Ecoutez-moi, Antonia. Vous ne connaissez rien à la vie... je ne suis pas un homme ordinaire... mon amour est pour vous un triomphe et un bonheur dont il vous est difficile de saisir la portée. Dans ma patrie, en France, la terre des splendeurs et du plaisir, je, compte parmi les plus nobles familles... A mon nom, s'ouvrent les portes des plus illustres salons... j'ai le droit de me présenter et d'être reçu partout... et cela non pas parce que le hasard m'a protégé à ma naissance, mais bien parce que ma tête dépasse la foule, et qu'il n'est pas un homme qui ose soutenir la fixité de mon regard !... pas un qui ne tremble devant ma colère !... Moi, qui mendie un de vos sourires, Antonia, j'ai vu les femmes les plus fières briguer comme une grande faveur l'honneur d'attirer mon attention, ... Antonia, vous ne soupçonnez pas non plus les trésors de grâce et de beauté qui brillent en vous. Vous passez misérablement dans une triste solitude une existence qui, en France, serait un perpétuel enchantement. Appuyée à mon bras, forte par mon amour, invincible par votre beauté, que rehausserait encore l'éclat de superbes parures, vous seriez la reine adulée et incontestée de toutes les fêtes !... Vous auriez un peuple de gentilshommes, de cavaliers, à vos genoux. Eh bien ! cette existence de joies et d'enivremments, il ne tient qu'à vous qu'elle ne soit la vôtre !... Dans six mois d'ici je dois être riche à millions, et vous, ma maîtresse bien aimée, vous partagerez cette étonnante et prodigieuse fortune !

Antonia avait écouté M. Henry sans essayer de l'interrompre. L'air à la fois distrait et attentif de la jeune fille donnait à supposer qu'elle poursuivait la solution d'un problème qui vena

de se présenter à son esprit, plutôt qu'elle ne cherchait un sens aux paroles de son interlocuteur.

M. Henry attendit pendant quelques secondes.

— Eh bien ! Antonia, reprit-il, vous vous taisez... Ne m'auriez-vous pas compris ? La nature vous aurait-elle prodigué les dons de la beauté au détriment des clartés de l'intelligence ? Mais non... tout en vous est exceptionnel. L'âme comme le visage !... Vous réfléchissez, sans doute, à la nouvelle existence que je vous propose, aux enchantements qui vous attendent, et votre imagination qui n'a pu encore se développer dans la misérable vie que vous menez, reste troublée, fascinée, confondue aux éblouissantes perspectives qu'elle entrevoit.

— Señor, répondit Antonia, je suis bien ignorante, il est vrai, des choses de la vie... Le peu que je sais, je l'ai appris dans les livres qui me viennent de ma mère. Cependant, si les nuances de votre langage ont pour moi une certaine obscurité, je saisis le fond de votre pensée... Ce que vous souhaitez, c'est mon malheur et ma honte !...

— Antonia...

— Je vous ai patiemment écouté, Señor, laissez-moi donc vous répondre. Il est possible, comme vous venez de le dire, que Dieu ait refusé sa clarté à mon intelligence ; en revanche, dans sa bonté infinie, il m'a accordé la conscience du bien et du mal, le sentiment de l'avenir. Oui, il y a en moi, je vous le répète, un sentiment que je ne saurais définir, qui me guide dans toutes mes actions, et qui, jusqu'à présent ne m'a pas encore trompée. Je n'ai jamais eu à revenir sur une impression première. J'ai toujours su distinguer les bons des méchants, ou du moins ceux qui me souhaitaient du bien de ceux qui me voulaient du mal. Cela doit vous paraître étrange. Je vous jure pourtant que c'est vrai. Combien de fois n'ai-je pas été étonnée moi-même, presque effrayée, en voyant se réaliser avec une scrupuleuse exactitude des pressentiments que j'avais d'abord repoussés comme étant extravagants, insensés ! Si, tout-à-l'heure, vous m'avez causé une frayeur aussi vive, c'est que vous aviez de méchantes intentions à mon égard... Quelles sont ces intentions ? Je l'ignore... Mais je reste persuadée de leur réalité.

— Prenez garde, enfant, s'écria la jeune femme d'une voix qu'il s'efforça de rendre calme,

mais qui vibrait de passion et de colère, prenez garde, enfant, la soumission et les prières peuvent parfois me désarmer ; les obstacles ne font que m'irriter. Ne me poussez pas, par une méfiance insultante, dans la voie de la violence... Vous auriez à vous en repentir amèrement plus tard... Croyez-moi, Antonia ; fiez-vous à mon amour... Là sont votre force et votre bon-heur !

— Votre amour, Señor, interrompit la jeune fille avec un effroi mêlé d'indignation qui fit resplendir son divin visage, oh ! je vous en conjure, ne parlez pas ainsi !... vous prétendez que vous appartenez à une illustre famille... et vous ne reculez point devant le mensonge... Vous avez donc voulu me tromper... un vrai caballero ne saurait être un menteur !...

— Ainsi vous doutez de mon amour ? demanda le jeune homme avec un sourire qui fit instinctivement tressaillir Antonia.

— Je n'en doute pas, Señor, je le nie !

— Alors comment appelez-vous le sentiment qui m'entraîne vers vous ?...

— Un crime !... Señor !...

— Un crime !...

— Oui, un crime ! répéta avec force la jeune fille, car vous n'avez jamais eu à vous plaindre de moi, et cependant vous rêvez mon malheur !

— Eh bien ! soit, j'accepte vos soupçons. Au fait, cela simplifie beaucoup la question. Je suis un infâme, capable des plus odieuses actions... c'est convenu... Après ?

A cette interrogation, Antonia regarda tristement M. Henry, et, d'un ton de compassion :

— Je vous plains, Señor, dit-elle lentement, vous devez être bien malheureux !...

Pendant quelques instants le jeune homme resta comme accablé, mais bientôt les pommettes de ses joues livides se colorèrent, l'éclat de ses yeux redoubla d'intensité, et ses lèvres pâles, minces et brûlantes, frémirent sous la contraction de ses nerfs violemment excités.

— J'ai pu accepter vos craintes et vos soupçons, Antonia, reprit-il en scandant pour ainsi dire chacune de ses paroles ; mais je ne saurais en faire de même pour votre commisération et votre dédain... Regardez-moi bien... Je suis calme... Je m'exprime posément... tranquillement... sans éclat... n'est-il pas vrai ? Eh bien ! savez-vous ce que signifie ma modération ?... Que je serai pour vous inexorable, sans pitié... que ne pouvant vous faire parta-

ger mon amour, j'aurai vos larmes... Ah ! vous vous êtes imaginée, ma belle enfant, que vous aviez affaire avec moi à une espèce de Panocha. Vous avez pris ma retenue pour de la timidité, de la gaucherie, et votre petit orgueil de ranchera s'est exalté outre mesure à la pensée que vous repousseriez les hommages d'un caballero. Parbleu ! vous vous êtes étrangement trompée.

— Mon Dieu ! que me veut cet homme ? murmura Antonia.

M. Henry la contempla pendant quelques instants avec une sinistre admiration, si l'on peut s'exprimer ainsi ; puis, reprenant la parole, mais cette fois sans se contraindre, et en laissant librement vibrer sa voix !

— Enfant, que tu es donc belle ! s'écria-t-il. — Ah ! si j'étais capable d'aimer, je sens que je serais fou de toi !...

Alors le jeune homme, par un geste plus rapide que la pensée, saisit la main d'Antonia, et la retenait malgré les efforts de la pauvre enfant pour se dégager :

— A quoi bon cette indignation, dit-il avec moins d'emportement, elle nuit à ta beauté sans affaiblir mon amour !...

— De grâce, Señor, laissez-moi ! Le contact de votre main me glace le sang... Il me semble que je suis liée par l'étreinte d'un reptile venimeux.

Cette imprudente exclamation fut la goutte d'eau qui fait déborder la coupe trop pleine. Toutes les mauvaises et impétueuses passions du jeune homme éclatèrent.

— Ah ! misérable ! s'écria-t-il en serrant avec une violence frénétique la main d'Antonia dans les siennes, ce dernier outrage met le comble à la mesure ! Tout à l'heure tu as prononcé le mot « crime »... tu pourrais bien, ainsi que tu le prétends, posséder en effet la prescience de l'avenir.

Phénomène inexplicable et étrange ! A mesure que croissait la fureur de M. Henry, le calme revenait à Antonia.

— Il est heureux pour vous, Señor, dit-elle froidement, qu'il n'y ait pas de témoin de ce qui se passe ici, car vous seriez à jamais déshonoré.

— Déshonoré pour avoir daigné laisser tomber mes regards sur une ranchera ?

— Non, Señor ; mais pour avoir abusé de votre force vis-à-vis d'une femme... Regardez ma main !...

M. Henry obéit : des gouttelettes de sang Le Buteur d'Estrade. — Vol. 66. No. 3.

semblables à des grains de corail, perlaient sur les ongles roses de la pauvre enfant.

— Oh ! pardonne-moi ! Ta beauté m'avait rendu fou ! s'écria-t-il en jetant ses bras autour de la taille d'Antonia.

Il faudrait un pinceau et non une plume pour rendre la sublime indignation qui illumina le visage de la jeune fille. Avec une souplesse féline et une force virile que l'on n'aurait jamais soupçonnées dans une aussi frêle et gracieuse créature, elle s'était dégagée de l'étreinte de M. Henry.

— Oh ! vous me faites horreur ! s'écria-t-elle ; mais je n'ai plus peur... car je sais maintenant que vous me tuerez !... Un danger inconnu m'effrayait... Je ne baisserai pas les yeux devant la mort...

Le regard d'Antonia était d'une si triomphante fierté, sa pose exprimait un si suprême dédain que M. Henry hésita.

L'admiration avait remplacé en lui la colère. — Non... je ne faiblirai pas, murmura-t-il enfin, ce serait une lâcheté et une honte !

Le jeune homme s'élança vers Antonia, lorsque poussant tout à coup un cri qui n'avait rien d'humain et qui ressemblait au rugissement d'un tigre blessé à mort, il tomba de toute sa hauteur sur le sol.

La chute de M. Henry démasqua Panocha, qui apparut, tenant un couteau ensanglanté à la main.

Le Mexicain contempla d'un air radieux son ennemi gisant à terre.

— C'est bien flatteur pour moi, dit-il, un homme qui avait tué six ours gris... Eh bien ! Señorita, continua don Andrés y Morisco y Malinche y Nabos en s'avancant vers la jeune fille, que la surprise et la terreur retenaient immobile à sa place, n'avais-je pas raison de vous répéter sans cesse que vos excursions aboutiraient un jour ou l'autre à quelque catastrophe ? Voyez ce qui serait advenu aujourd'hui si je n'avais pas eu la bonne idée de vous suivre de loin !

— Tu as tué cet homme Andrés !... murmura Antonia toute tremblante.

— Je l'espère, belle Señorita... mais rassurez-vous... s'il n'est pas mort, je l'achèverai !... du reste, la partie était engagée entre nous depuis déjà une semaine... je vous raconterai cela plus tard... Enfin, j'ai gagné la belle !...

— Pas encore, Panocha!... nous sommes seulement manche à manche!...

Andrès bondit comme s'il avait été piqué par un serpent.

M. Henry venait de se soulever de terre; il s'appuyait sur son bras gauche, et de sa main droite il tenait sa carabine.

— Merci, mon Dieu! Il vit! s'écria Antonia en levant ses beaux yeux vers le ciel.

— Antonia, vous êtes une vaillante et sainte créature! dit le blessé d'une voix faible. Tantôt je vous désirais... à présent je vous aime...

Alors, tournant sa tête vers le Mexicain tremblant:

— Tu as bien fait, Panocha; je t'approuve!...

M. Henry, après avoir prononcé ces derniers mots avec une difficulté extrême, laissa tomber sa carabine et ferma les yeux; Antonia courut vers lui.

— Vite, vite... il n'y a pas un instant à perdre, Andrès, dit-elle, va chercher des pions, et faire préparer un brancard!

Panocha ne se fit pas répéter cet ordre; il s'éloigna en courant; il se méfiait de l'évanouissement du jeune homme.

— Oh! murmura Antonia, quand elle fut seule, et une adorable teinte rosée passant sur son visage, maintenant je comprends combien don Luis a été noble et délicat avec moi... et je sens que je l'aime!...

XI.

MASTER SHARP.

La ville la plus curieuse et la plus extraordinaire qui soit au monde, n'est plus ni Paris, ni Pékin; c'est San Francisco. Bâtie en un jour par la cupidité, détruite régulièrement tous les mois par l'incendie, elle présente le singulier spectacle d'une prospérité qui se développe et se fortifie par les désastres. La flamme dévore-t-elle uneasure de bois, le lendemain s'élève à sa place une maison en briques; la maison devient-elle à son tour la proie du terrible fleau, alors apparaît un palais bâti en pierres de taille! Du reste, rien de pittoresque et de charmant comme l'ensemble de San Francisco, vu de la mer; coquettement adossé en forme d'amphithéâtre au versant d'une colline, il offre dans ses constructions une incroyable diversité de formes et de couleurs; le bois, la brique, la pier-

re, mêlent leurs nuances tranchées, aux ordres d'architecture les plus différents. Si ce n'est le rigide et monotone alignement des rues qui laisse l'œil sans obstacle, et l'imagination sans travail, l'on ne pourrait jamais croire que l'on se trouve dans une ville américaine, c'est-à-dire sortie des mains du peuple le plus positif et le moins fantaisiste de l'univers.

L'animation qui règne dans la ville, tient, comme la ville elle-même, du prodige. Une foule bigarrée, compacte, affairée et agitée, grouille au milieu de la fange fétide et noirâtre des rues; on se coudoie sur les trottoirs en bois qui bordent les maisons; on s'assassine un peu partout.

L'Américain est un piéton assez désagréable à rencontrer sur son chemin; ainsi que le taureau, il affectionne singulièrement la ligne droite, et ne déteste pas la brutalité; si vous lui semblez moins robuste que lui, il s'empresse de vous passer sur le corps, et continue joyeusement sa route en se figurant qu'il vient de donner une preuve éclatante de son indépendance. La locomotive agit de la même sorte; mais au moins a-t-elle une excuse; on la conduit, et son crâne de fer ne renferme, au lieu de cervelle, que de la vapeur.

Des bars, espèces de buvettes où le consommateur reste debout, provoquent de tous côtés l'intempérance des passants et contribuent grandement par le prodigieux et nuisible débit de leur *brandy* et de leur *whiskey* frelatés, à changer les altercations en rixes et les rixes en meurtres épouvantables.

En un mot, comme personne n'est assuré dans San Francisco, de son lendemain, chacun y vit du mieux et le plus vite qu'il peut; cependant on y trouve des usuriers qui thésaurisent.

Inutile d'ajouter que la population de cette ville exceptionnelle se compose en majeure partie des épaves de toutes les nationalités dévouées; toutefois, on y rencontre des négociants très millionnaires et excessivement honorables, d'honnêtes artistes écervelés ou misanthropes et de bons et braves touristes qui sont venus de bien loin pour acquérir le droit de passer plus tard pour des menteurs, quand ils seront de retour dans leurs foyers!

C'est dans une des maisons de la plus belle rue de San Francisco, dans Montgomery-street, que du rancho de la Ventana, nous transporterons le lecteur. Montgomery tient le milieu, dans la nouvelle Babylone américaine, en-

tre notre rue Vivienne et la rue de la Paix. C'est le quartier des riches magasins splendides, des riches négociants et des hauts spéculateurs. Seulement Montgomery-street l'emporte, et de beaucoup, sur ses rivales parisiennes, par le déploiement de son étendue; parallèle à la baie, elle traverse la ville dans sa plus grande longueur.

Sur la porte de la maison où nous pénétrons, est clouée une plaque de cuivre brillant comme de l'or, et sur la plaque est écrit en gros caractères noirs « *M. Sharp & Co.* » C'est là le nom d'un des opulents négociants de San-Francisco.

Entrons tout de suite dans le parloir qui est assez luxueusement décoré; les meubles qui le garnissent n'ont pas coûté bien cher à M. Sharp; ils proviennent d'une saisie faite par la douane, et ont été vendus à vil prix à l'encan.

Une jeune fille, âgée de dix-huit ans, miss Mary, l'enfant unique de M. Sharp, est en train de surveiller et de gourmander une servante qui dresse le couvert sur la table. Il est trois heures.

Miss Mary, un nom bien commun, mais aussi joli à entendre que facile à prononcer, est la véritable Américaine pur sang. Grande, svelte, élancée, d'une éblouissante blancheur de teint, bien prise de la taille, le premier coup d'œil lui est tout favorable. Si on la regarde avec plus d'attention, on voit qu'elle a de grands beaux yeux bleus, un nez délicatement dessiné et une petite bouche fraîche et mignonne, son front élevé, est à moitié caché par deux bandeaux d'un blond doré qui viennent, en se contournant se rejoindre derrière ses oreilles. Sa chevelure, abondante et soyeuse, est digne d'un diadème.

Miss Mary est vêtue avec plus de luxe que de véritable goût, sa robe, beaucoup trop décolletée pour une jeune fille, est d'une riche étoffe de soie; il y a à ses manches pagodes une trop grande profusion de dentelles; les bouts de sa ceinture, qui retombent et se cachent dans les plis de ses volants, rappellent trop une jeune pensionnaire. Quant aux pieds et aux mains de miss Mary, ils n'ont rien de remarquable; ils manquent certainement de cette délicate finesse aristocratique que l'on trouve en Europe dans certaines classes privilégiées; mais s'ils ne prêtent pas à l'éloge, ils ne provoquent pas la critique.

Miss Mary est donc jolie, très jolie, et pour-

tant l'admiration que l'on éprouve en la voyant pour la première fois n'est pas spontanée, complète; elle laisse la place à l'analyse. Cela provient de ce que la jeune fille manque de ce que je ne sais quoi que l'on pourrait appeler la beauté morale. L'âme de miss Mary est sans reflets; son visage reste muet.

Lorsque la domestique eut terminé sa tâche, la jeune fille jeta un dernier coup d'œil sur la table.

— Mon Dieu, Betsy, dit-elle, il est fort heureux que je me méfie de vos distractions. Vous n'avez mis que cinq couverts, et nous sommes six convives.

Après cette observation fort juste et raisonnable, que la servante accueillit assez mal, car Betsy, la brave Américaine, était pénétrée de l'idée de son indépendance et de sa dignité, miss Mary quitta le parloir et monta au salon. Le salon de M. Sharp occupait à lui seul le premier étage de la maison; il se composait d'une vaste pièce et d'une espèce de boudoir, moitié moins grand; une ouverture de porte, sans battants, séparait les deux pièces, tout en laissant entre elles une facile et mutuelle communication.

Les meubles de ce salon avaient le même cachet, la même origine que ceux du parloir; ils sentaient la belle pacotille et sortaient d'un *auktion*, ou vente à l'encan. Miss Mary était à peine assise, lorsque la porte s'ouvrit et que M. Sharp entra.

Master Sharp pouvait avoir de quarante à quarante-cinq ans, sa taille dépassait cinq pieds six pouces; ses gros favoris noirs, son nez un peu fort, sa bouche assez grande, ne le désignaient nullement comme étant le père de la belle miss: il n'y avait pas même entre eux un prétexte à cette ressemblance vague et très contestable que l'on appelle en Europe « un certain air de famille. » Phraséologie aussi spirituelle que profonde qui a préservé bien des amours-propres et sauvé gardé bien des positions.

Master Sharp, quoiqu'il arrivât à l'instant d'une longue excursion dans les environs de San Francisco, portait un habit et un pantalon noirs, un chapeau rond et une cravate blanche; son menton fraîchement rasé offrait une teinte bleuâtre qui ne contribuait certes pas à adoucir ses traits.

Master Sharp parut ne pas remarquer la présence de sa fille; il prit une chaise, s'assit dessus, appuya ses jambes sur un divan et tirant